



CLASSIQUES
GARNIER

PEETERS (Guy), « Présentation », *Cahiers Alexandre Dumas*, n° 44, 2017,
Dernières cartouches, p. 11-13

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07410-6.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07410-6.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PEETERS (Guy), « Présentation »

RÉSUMÉ – Les écrits d’Alexandre Dumas père n’ont pas tous été recueillis dans ses œuvres complètes. Des préfaces, des récits cynégétiques et des scènes de mœurs, publiés assez tardivement par le romancier, révèlent ici des événements et des personnages ignorés par les biographes. Cette petite anthologie est précédée d’une introduction qui éclaire le contexte de la rédaction et de la publication de ces textes retrouvés et identifie les personnalités évoquées.

ABSTRACT – Alexandre Dumas père’s writings have not all been gathered together in his complete works. Prefaces, hunting stories, and *scènes de mœurs*, published by the novelist relatively late in his career, reveal events and characters overlooked by biographers. This small anthology is preceded by an introduction that sheds light on the context in which these rediscovered texts were written and printed and identifies the people described in them.

PRÉSENTATION

Les textes d'Alexandre Dumas rassemblés ici sont des textes retrouvés dans des préfaces ou dans des revues des années 1860, et majoritairement, des années 1867 et 1868. Ils sont « inédits » au sens où ils n'ont jamais été repris en volume.

Évocations de chasses de naguère, souvenirs de scènes vécues autrefois.

L'âge et l'état de santé du romancier l'éloignent de plus en plus, et bientôt complètement, des divertissements cynégétiques. Désormais les ressouvenances, plus que le présent, s'imposent à Dumas et l'amènent à refeuilleter sa vie.

Souvenir, doux présent du ciel, à l'aide duquel l'homme revit dans son existence passée, miroir magique qui réfléchit les objets en leur prêtant la vague poésie du crépuscule, le suave contour de la distance, c'est près de moi surtout que ta présence est irrésistible¹ !

Il s'évade ainsi d'un quotidien de plus en plus déprimant. Désormais, comme le regrette son fils en pleine ascension, il est devenu « Dumas père » pour les respectueux et « le père Dumas » pour les insolents². Le bout de la route s'annonce. À la veille de son retour définitif de Naples déjà, en février 1864, Dumas le reconnaissait dans des lignes fort amères, voire désespérées.

Je vieillis, non pas physiquement, mais moralement. Vous verrez, quand vous vieillirez à votre tour, comme cela rend triste. Les poseurs... disent : « Dieu ! L'âme immortelle ! etc. ! » Moi, je dis comme l'Évangile : « Souviens-toi que tu n'es que poussière et que tu retourneras en poussière », et de quelque façon que l'on retourne l'axiome, du moment où l'on est bien convaincu de sa vérité, je défie qu'on le retourne de façon à faire rire.

1 *Le Monte-Cristo*, Causerie avec mes lecteurs, 12 novembre 1857.

2 Préface du *Fils naturel*, prépubliée dans *Le Figaro* du 2 juillet 1868.

Il y a des moments où il me semble que j'ai déjà dans le crâne un peu de cette belle et bonne fange qu'Hamlet trouve dans celui d'Yorick. Pouah³ !

Et en 1868, quand, dans un salon, une dame lui soumet une sorte de questionnaire de Proust – un test alors très à la mode –, le romancier écrit, en face de la question : « Quelle est votre situation d'esprit actuelle ? » : « L'attente de la mort⁴ ».

Ah ! s'il pouvait se libérer de ses dettes, comme il nourrirait « *la haine du papier et de l'encre*⁵. » Mais sa situation financière est déplorable et il faut faire face.

À Paris, depuis l'été 1865, il vit dans un quatrième étage du boulevard Malesherbes « *comme un poète inconnu*⁶ ». Sa fille, Marie, qui partage l'appartement avec lui, mène son ménage, tâche de restreindre les dépenses, sollicite ses relations pour payer le loyer et faire face aux dettes pressantes, court parfois au Mont-de-Piété pour mettre en gage une pièce d'argenterie

Pour les lecteurs, bien sûr, il s'efforce par tous les moyens de donner le change. Il multiplie les conférences à Paris, en province et à l'étranger. Le public s'y bouscule et cela le rassure lui-même. Il entend également rester un témoin de son temps : en 1866, quand l'Italie s'apprête à déclarer la guerre à l'Autriche, il se rend aussitôt à Naples, puis à Florence ; l'année suivante, il gagne Francfort, pour s'y documenter avant de rédiger *La Terreur prussienne*. Il ressuscite son journal *Le Mousquetaire* qui disparaît six mois plus tard, faute de lecteurs ; il récidive avec *Le Dartagnan* qui n'a guère plus de succès.

Et bien sûr, du matin au soir, il écrit, ou, lorsque sa main ne lui obéit plus, il dicte ses œuvres à un secrétaire. Les romans, les adaptations théâtrales d'œuvres anciennes, les articles se succèdent. L'inspiration n'est plus toujours au rendez-vous et pour pallier ce manque, il arrive

3 Lettre d'Alexandre Dumas à Gaspard de Cherville datée de Naples, le 8 février 1864. – La lettre, communiquée par son destinataire, est publiée dans *Le Temps* du 11 décembre 1880.

4 *Le Figaro, supplément littéraire du dimanche*, 3 novembre 1883. Le jeu de questions, soumis à Dumas en 1868, est reproduit en fac-similé.

5 Alexandre Dumas, *Lettres à mon fils*, Mercure de France, 2008 : lettre 228 datée de Naples le 11 août 1861.

6 V. Charles Chincholle, *Alexandre Dumas aujourd'hui*, Paris, Jouaust, 1867, p. 5. – Fin 1866, Dumas signe une préface pour le roman *Dans l'ombre* de Charles Chincholle (1845-1902). Celui-ci collaborera par plusieurs articles au *Mousquetaire II* et au *Dartagnan*.

que l'écrivain insère dans les œuvres nouvelles des textes tirés de ses *Mémoires* ou des « Causeries avec mes lecteurs ». Mais qui pourrait lui en vouloir ? Alexandre Dumas est exténué.

Oui, il est loin le temps où, seul à sa table de travail, Dumas rédigeait ses romans en riant ou en pleurant de ses propres inventions, où les lecteurs, impatients de connaître la suite du *Comte de Monte-Cristo*, piétinaient dès l'aube à la porte du *Journal des Débats*.

À présent, englué dans la détresse financière, Alexandre Dumas, se bat contre la fatigue, la maladie et le désespoir. Il fait front comme il peut. Il brûle ses « dernières cartouches ».

Ces textes retrouvés complètent une œuvre gigantesque et étourdissante. Ils témoignent de ce combat final pour exister. Ils prouvent que, la plume à la main, grâce à sa faconde, à son inventivité et à son humour, Dumas réussit encore et toujours à entraîner, à amuser le lecteur et à ressusciter pour lui des événements et des personnages, jusqu'ici inconnus, qui ont traversé sa vie.

Sans doute, d'autres textes demeurent cachés dans les journaux et les revues du dix-neuvième siècle.

La chasse est ouverte, pour longtemps encore.

La suite à demain, comme le promettaient les feuilletons.

Guy PEETERS